



FANZINE EN RUE
#3

Sommaire

Edito

Bienvenue au cube

La nouvelle vie de la maison vide

Un lieu se construit aussi avec des mots

Paroles d'oiseaux

Edito

Ce fanzine En Rue est particulier en son genre puisque, pour la première fois, il épousera deux formats différents : celui d'un journal mural et celui, plus classique, du fanzine papier. Le journal mural n'a pas vocation à être collé dans les rues de l'agglomération Dunkerquoise mais sera affiché uniquement au pied de l'une des façades du bâtiment qu'occupe le collectif En Rue depuis le mois de Juillet au 17 rue Eugène Potier à Saint-Pol-sur-Mer. Si vous lisez ces phrases devant un grand cube gris de deux étages vous pouvez donc être sûr que vous êtes devant le seul exemplaire mural de ce fanzine N°3 et qu'une version papier complète est probablement disponible en franchissant la porte de ce lieu. Si au contraire vous lisez ces pages sur un format papier « A4 plié en deux » vous pouvez alors imaginer la personne lisant ces lignes au pied d'un petit bâtiment face à un fanzine plus grand que lui !

Dans les pages qui vont suivre nous vous proposons une visite un peu particulière de ce lieu que nous venons d'investir. Il s'agira donc de donner à lire les murs, les escaliers, les pièces mais aussi, les personnes, les paroles, les gestes, qui l'habitent désormais. Vous apprendrez, si jamais vous ne le saviez pas, qu'un lieu se bâtit aussi avec des mots, que le bâtiment vide dans lequel nous sommes entrés ne l'était pas tout à fait, que nous y avons trouvé les traces et les

fossiles d'histoires pas si lointaines, que les habitants ça rénovent énormément, que pour poursuivre tout ça on va avoir besoin de gens, et, bien évidemment, que les oiseaux nous observent et parlent de nous entre eux...

Des rumeurs courent déjà sur la réouverture de ce bâtiment... Qui va venir ici ? Des squatteurs ? Des artistes ? Des migrants ? Des bobos ? Des pauvres ? Des architectes ? Des sociologues ? Des habitants du quartier ? Des inconnus ? Des connus ? Des cons ? Des comme nous ? Des différents ? Il ne s'agira pas ici de donner la réponse mais de vous inviter à la construire collectivement.

Bienvenue au CUBE

Depuis juillet 2019, la Commune de Saint-Pol-sur-Mer a mis à la disposition du collectif ce bâtiment inoccupé. Nous y poursuivons notre dynamique d'action collective en accueillant celles et ceux qui le souhaitent.

Aujourd'hui, nous avons démarré la rénovation du lieu. Vous êtes donc invités à prendre part à cette aventure et à discuter avec nous des activités qui pourraient s'y dérouler. Nous y prévoyons déjà la mise en place d'une cuisine solidaire, d'un atelier de construction et de réparation, d'espaces de création et de résidence d'artistes.

Au Cube, vous pourrez vous joindre aux projets en cours et trouver des ressources nécessaires à la réalisation de vos idées.

En Rue c'est qui ?

Le Collectif En Rue réunit des habitants de Saint-Pol-sur-Mer et d'ailleurs, des constructeurs, des architectes, des éducateurs spécialisés, des médiateurs culturels, des sociologues, des artistes, des étudiants...

Qu'est-ce qu'on fabrique ensemble ?

C'est la question qui structure le collectif et que nous souhaitons partager avec vous. Ce lieu se définit comme une « école mutuelle », c'est-à-dire un lieu qui se construit par la réciprocité : la transmission et la valorisation des connaissances et des savoir-faire de tous.

Notre histoire

Le Collectif En Rue est présent dans le quartier depuis 2017. Vous avez certainement croisé nos constructions collectives de mobiliers urbains dans les espaces publics des résidences Guynemer et Jean Bartet même peut-être participé avec nous à l'un de nos chantiers.

Avec les compétences de tous, nous proposons de nouvelles manières de se rencontrer, discuter, créer.

Après l'appropriation de ces espaces publics, nous voilà au 17 rue Eugène Pottier.





La nouvelle vie de la maison vide

C'est toujours un peu triste une maison vide, un peu étrange, comme si le temps s'y était arrêté. Celle-ci est inoccupée depuis plusieurs années, abandonnée par ses habitants partis vivre ailleurs. Les traces qu'elle conserve sur les murs de ses trois étages lui rappellent les temps passés, quand elle abritait encore plusieurs familles.



Les différentes couches de papier superposées révèlent par endroit les décors de ces vies d'autrefois.

L'armoire qui était contre ce mur y a laissé son empreinte. Quand la décoration de la pièce a été changée, le meuble n'a pas été déplacé. Il était trop lourd peut-être ? Et, après tout, pourquoi se compliquer la vie ? Tant qu'il restait en place, ça ne se voyait pas.

Le papier aux éléphants bleus, c'était celui de la chambre du petit. Le soir, on y entendait les histoires que ses parents lui racontaient. Peut-être que lorsqu'il les entend aujourd'hui, il se souvient des éléphants ?

Quelques objets sont restés sur place, ça et là, dans certaines pièces : un calendrier, un poster, un cadre, un lustre... Sur une porte, une petite pancarte en bois indique « cuisine ».

Pourquoi ces objets n'ont-ils pas été emportés, avec ceux qui ont été soigneusement rangés dans des cartons et qui ont retrouvé une place dans une nouvelle maison ?

Ou pourquoi n'ont-ils pas été jetés ? Comme tous ces objets oubliés depuis longtemps que l'on retrouve au fond des placards au moment des grands rangements.

On est heureux d'en retrouver certains parfois. Pour d'autres, il vaudrait mieux s'en séparer, c'est l'occasion ou jamais ! Mais on hésite. Celui-là pourrait encore servir ! Finalement on le garde, on décidera plus tard.

Mais ceux-ci sont restés, oubliés, abandonnés...

Peut-être parce qu'il fallait bien se décider à franchir la porte pour la dernière fois et que, le moment venu, il n'était plus temps de s'occuper de ces quelques bricoles.

Leur sort aurait pu se décider bien des fois pourtant, mais ce carton-ci était plein ou les poubelles venaient juste d'être sorties, ou encore il se faisait tard, il valait mieux reporter au lendemain !

Ils sont donc restés là, à la place qu'ils occupaient dans la vie d'avant parmi les autres objets de la maison, tous si familiers qu'on avait fini par ne plus les voir. Mais depuis que la porte s'est refermée, ils sont devenus des traces fragiles et désuètes, des témoins précieux de la présence de ceux qui s'en sont allés.

Ils ont attendu patiemment que quelqu'un ouvre à nouveau la porte.

Et cela est arrivé. Des gens sont enfin venus. Ils ont gravi les étages, fait le tour des pièces. Ils ont regardé, photographié, touché les papiers flétris. Et ils se sont arrêtés devant les objets insolites.

Ces patients témoins peuvent maintenant disparaître, ils savent que des histoires imaginaires sont déjà en train de se raconter.



Le chantier de la nouvelle maison a commencé. L'ancien décor s'efface peu à peu.



Le sol se couvre de papier déchiré. C'est un peu triste, mais c'est joli. Le papier bruisse sous les pas, comme les feuilles mortes des sous-bois.

Le chantier dissimule partout bien d'autres images.



Profitant d'un rayon de lumière, les matériaux épars offrent d'audacieuses compositions.



Grâce à la supercherie des images, qui laissent hors champ le décor de la pièce, on pourrait croire que la nouvelle vie s'est déjà installée : on est en train de s'occuper des tentures et des rideaux ...



Il faudra attendre encore un peu, mais la cuisine du rez-de-chaussée, encore vide hier, a déjà retrouvé la bonne odeur du café et les couleurs des légumes apportés pour le repas. L'équipe *En Rue* s'active à l'intérieur et dans la cour. Des voisins sont venus pour travailler ou pour discuter, voir ce qui se passe ici.

Ça ne sera pas une maison comme les autres. Elle sera ouverte aux habitants du quartier, qui pourront s'y rencontrer, cuisiner, bricoler, inventer des projets... Les garages abritent du matériel et bientôt un atelier.

Des invités y logeront parfois dans les pièces du dernier étage et parmi eux, à ce qu'il paraît, des artistes qui viendront rencontrer les habitants et travailler avec eux.

Une nouvelle vie pour la maison, une nouvelle histoire à inventer...



Texte et photos par Martine Bodineau – juillet 2019

Un lieu se construit aussi avec des mots

Chaque expérience de vie est une expérience de mots. Les mots qui disent une passion. Les mots qui forgent le quotidien. Les mots de tous les jours. Les jours d'amitié, de travail, de souffrance, de colère. Les mots de n'importe quel moment, de n'importe qui et de n'importe quoi. Ces mots qui ont tant de mal à dire ce que l'on fait. Qui nomment si difficilement ce que l'on vit. Qui nous abandonnent si souvent. Si fugaces, si fuyants. Et pourtant ces mots que l'on n'abandonne jamais. Qui nous reviennent en voix. Les mots qui nous rattrapent au coin d'une table, auprès de l'établi, à l'angle d'une rue. Au cœur du chantier.

En Rue est un chantier en conversation. L'atelier se met en pause. La construction s'interrompt. Le geste est suspendu. L'outil est débranché. En Rue converse. En Rue s'assemble pour une discussion. Quelqu'un passe à proximité du chantier, s'approche, l'activité s'arrête pour l'accueillir. Quelques mots s'échangent. Un commentaire sur le travail en cours. Une formule d'encouragement. Un conseil technique. La personne poursuit son chemin. En Rue reprend sa tâche. En Rue invite à la conversation. Peut-être s'agit-il de sa meilleure « installation », un équipement de grande valeur qu'il contribue à développer, à vivifier, à stimuler dans la vie quotidienne du quartier. En Rue enquête les mots, éduque l'échange, habite la parole, usage l'argumentation, architecte la discussion. En Rue est un chantier de conversations. Il excelle dans cet art de vivre qui est un savoir commun, une « banalité », mais qui peut, parfois, faire défaut. Converser est l'affaire de tous, le savoir de chacun, mais il arrive que l'isolement et la fatigue, la surcharge de travail et l'envahissement des tâches quotidiennes le fassent oublier, le renvoient en arrière plan. Chacun passe son chemin. Personne n'a plus le temps. Le voisinage s'affaiblit. Converser est un geste ordinaire, mais il réclame pourtant notre attention. Il convient d'en prendre soin.

À la question qui m'est fréquemment adressée, « qu'est-ce qu'apporte une recherche », je serais donc enclin à répondre qu'elle apporte parfois simplement un mot, en ayant en tête que ce mot est en lui même un gisement. En Rue peut alors y puiser pour bâtir...

Pascal Nicolas-Le Strat

Ecole Mutuelle

Espace public en geste

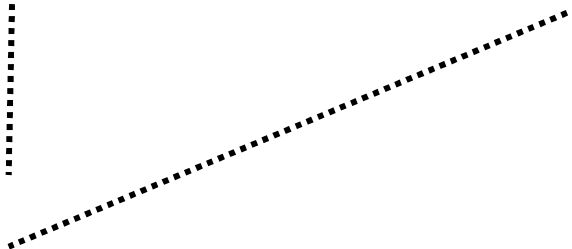
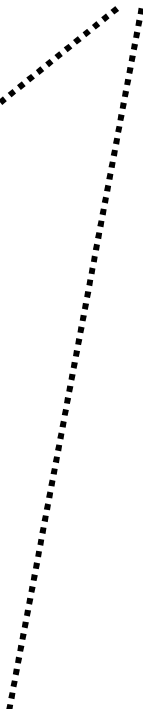
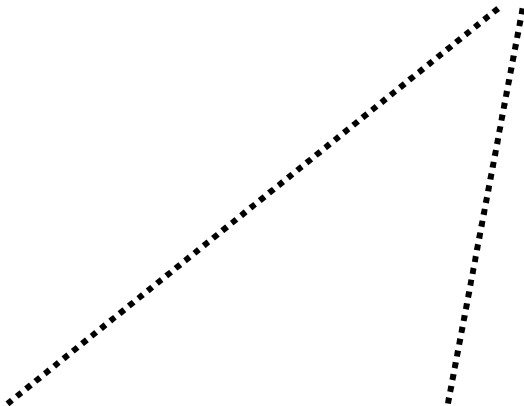
Ecologie de l'attention

Corps en mouvements

Expérimentation

Démocratie éprouvée

Permanence de recherche



Paroles d'oiseaux

Quartier Guynemer – Saint-Pol sur Mer – 20 juillet 2019 - Du haut d'un immeuble...

- Dis donc ! Y'a bien du monde là en bas !
- Oui. Y'a les visiteurs qui viennent de temps en temps.
- Je me demande bien ce qu'ils font ? D'habitude, depuis qu'ils ont construit la terrasse, ils s'installent là pour pique-niquer.



- C'est vrai, ils ne mangent pas, ils parlent. Les humains aiment parler, tu sais bien !
- Ils ne parlent pas tous. Certains regardent leur téléphone. Peut-être que c'est barbant leur conversation ?
- Peut-être bien ?
- Ils parlent du cube.
- Du quoi ?



– T'as pas vu, t'es bigleux ou quoi ? C'est le bâtiment, près de l'école. Il était vide depuis plusieurs années. On était peignards là-bas. Enfin, il fallait juste éviter les heures d'entrée et de sortie des gamins, et celles de la récréation.

– T'as raison. Les humains disent qu'on fait du bruit, mais on en fait moins que leurs mômes.

– Le mois dernier ils sont venus visiter et, cette semaine, ils ont commencé le grand bazar.

Un camion, des outils partout, des planches... et allons-y les va-et-vient, les ponceuses, le bruit et la poussière !

– T'exagères, non ? Ils ne sont pas si nombreux.

– Mais si, justement !. Vas y faire un tour, tu verras. Il y a plein de gens qui viennent travailler. Et d'autres qui sont juste là, dans la cour, ils ont l'air de s'y trouver bien. Et ça papote, ça boit du café, ça mange des gâteaux...

- T'es toujours aussi grincheux. Un endroit qui bouge, où les gens ont l'air d'être bien, c'est plutôt chouette, non ?
- M'ouais...
- Et qu'est-ce qu'ils fabriquent là-bas ?
- Ils ont apporté des outils et des machines. Ils fabriquent un établi, pour continuer à construire des trucs, comme ceux qu'ils ont installés dans le quartier : des bancs, des sièges, des tables, des jeux. Va savoir ce qu'ils vont encore inventer ?
- Ils sont en train de parler d'un atelier de menuiserie pour les habitants
- C'est bien ce que je te dis ! Il va y avoir de plus en plus de monde. Des ateliers, une cuisine et, en attendant, un chantier dans le bâtiment. Ils ont déjà enlevé les sols et les papiers peints.
- Et bien ! Ils sont plutôt dynamiques !



– Ça, pour être dynamiques... Ils ne savent pas rester tranquilles ces gens-là !

– Oh, attend ! On dirait qu'ils se disputent là-dessous. On va s'amuser un peu. Ecoute, ils parlent d'inviter des artistes



– Des artistes ? Il ne manquait plus que ça ! Des spectacles, des concerts, de la musique à fond et des projecteurs ? Il va vraiment falloir changer de quartier.

– Mais non ! Ils ne vont pas organiser un festival. Ils disent que des artistes viendront pour faire des choses avec les habitants.

– Ah bon ? Avec les habitants ?

– Ils cherchent des artistes qui ont envie de rencontrer des gens et de travailler avec eux. Ils sont en train de discuter pour savoir comment les choisir.

– Et ça commence bien, ils n'ont pas l'air d'être tous d'accord.

- Celui-là dit que les artistes ne l'intéressent que s'ils apportent quelque chose aux habitants. Il faut qu'ils soient capables de rencontrer les gens d'ici, tels qu'ils sont. C'est vrai qu'on n'en voit pas beaucoup des artistes, dans le coin !
- Et l'autre, là-bas, il pense qu'il ne faut pas mettre les artistes à l'épreuve. S'il n'y a pas un peu de confiance, ça ne pourra pas se faire, et bla bli et bla bla... Pfff ! Encore un idéaliste !
- Oui, et tant mieux ! T'as plus envie de rêver toi ?
- Rêve si tu veux ! Ils en ont pour un moment avant de se mettre d'accord, ils disent qu'il leur faut prendre le temps de réfléchir. Moi, je vais aller faire un tour.
- Attends un peu, ils parlent encore du bâtiment. Il y aura des chambres au deuxième étage pour les invités. Ce sera comme une maison.
- On y est pas encore à la maison, tout est en chantier là-dedans !



– Oui, mais c'est pour bientôt. Ce sera chouette quand ce sera fini. On pourra aller se poser sur les fenêtres pour voir les gens qui habiteront là. Il y aura souvent des nouveaux. Et puis, dans la cuisine, en bas, on verra les habitués.



– C'est ça, oui ! Et ils vont nous mettre des graines à picorer sûrement. Bon ! On y va, oui ou non ?

– Ok je te suis ! On reviendra demain pour savoir ce qu'ils racontent.



*Traduction de la langue des oiseaux et
photos par Martine Bodineau*

Session Juillet – Octobre 2019